

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 51

Autor: [s.n.]
Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

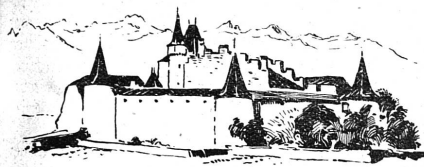
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.



LES LÉGENDES DU CHATEAU D'AIGLE

UNE de nos vieilles lectrices qui, au temps de son enfance, il y a plus d'un demi-siècle, s'est beaucoup amusée dans le château, alors ouvert à tous les enfants du quartier, avec de petits camarades amis de la famille du pécolier d'alors, est absolument certaine, contrairement à ce qu'on a dit, qu'un passage souterrain existe, conduisant au château d'Aigle. Elle s'y est aventurée alors avec d'autres de ses compagnes et compagnons de jeux et l'avoir parcouru sur une certaine distance — pas très grande il est vrai — car l'idée d'y demeurer prisonniers leur étant venue, la peur les prit et toute la bande se hâta de revenir sur ses pas.

S'amorçant dans les sous-sols de la tour ronde du sud, qui domine la « Poya », où se trouvent des cellules closes par des portes d'une épaisseur énorme et bardées de fer, ce souterrain pouvait avoir, nous a dit notre interlocutrice, une largeur d'environ un mètre. Quant à la direction, elle ne saurait l'indiquer, pas plus que la longueur de ce boyau qui était encore alors en assez bon état.

Tel est le récit qui nous a été fait. Qu'en pense notre correspondant ? Il nous semble que les dires de la personne qui nous a donné les renseignements qu'on vient de lire peuvent être facilement vérifiés sur place, tout en rappelant que depuis lors bien des travaux ont été faits, qui ont eu pour résultats de combler des vides ou de boucher des orifices, ainsi un puits près de l'« arsenal » qu'on disait être une « oubliette » et qui n'était peut-être qu'un réservoir servant à alimenter le château avant qu'on y amenât l'eau sous pression venant de Fontanney.

En complément de son récit, notre interlocutrice nous assura également qu'un souterrain devait aboutir dans une grande chambre au rez-de-chaussée de la maison Cossy, sur le chemin de la Chapelle.

Il y avait alors à cette époque une sorte de trappe (trappon) dissimulée dans le plancher derrière un gros fourneau et recouvrant une petite rampe d'escalier qui se continuait par un palier voûté dans lequel elle n'osa jamais s'aventurer, bien que déjà jeune fille en service dans la maison. Depuis, des réparations ont été opérées au plancher, qui ont fait disparaître le trappon.

On sait que rien n'est plus difficile à déraciner

qu'une légende. Pourtant certaines d'entre ces dernières ont souvent eu un fond d'exactitude. Serait-ce le cas pour le château d'Aigle ?

C'est parfaitement possible. Construit bien avant la conquête bernoise de 1476, dans certaines de ses parties, il a été réédifié par LL. EE. en se servant de ce qui avait échappé à l'incendie allumé par les gens du Gessenay et du Simmenthal et les fondements de divers endroits du vieil édifice, très antérieurs au quinzième siècle, peuvent bien avoir recelé les passages secrets et autres particularités qui sont presque de règle dans les constructions de ce genre, remontant au Moyen-Age, époque troublée s'il en fût, manquant de sécurité, où toutes les précautions étaient bonnes pour assurer la tranquillité des seigneurs et de leurs vasseaux contre les hordes qui à chaque instant s'abattaient sur le pays pour le compte de tel ou tel prétendant et le mettaient à feu et à sang.



ONNA BOUNA RÉPLIQUA

ME sovinnio qu'on désai que quand on avâi fé dé l'ovràdzo, et qu'on lou défasâi po lou referé, étâi dé l'ovràdzo de sindzo.

Lâi a pas tant grand teimps, on paveu de la vela étâi en train dé féré clli l'ovràdzo, quand on coo est venu à passâ. Lâi dit dainche ; « Vo fédé de l'ovràdzo dé sindzo. » Lou paveu sè réviré et lou vouâte on bocon ein soressein, ie répond : « Oï ! se l'ire vo que lou fasâi, sarâi de sindzo. » L'autro l'a étâ on bocon moutzet. Ne satteindâi pas à cllia répliqua, mâ tot parâi l'a étâ dobedzi de rire avoué lou paveu.

E. P.

ONCORÀ LE NOVI

Vo lo cougnâte la tsanson que dit :

No farein
Dâo bon vin,
Vâo ringâ lè pllie solido,
Foudrà que sè tignânt bin

Sti an, on ein a fé et dâo tot crâno. Lo sèlâo l'è vegnâ ; la plliodze, ein a zu tsau pou ; lè vè, lo mildiou et tote lè z'affère qu'on a einveintâ l'ant zu lè piaute bourlâie et n'ont pas pu corre Tant mi ! Lo novi è bon.

Mâ, lo sè faut tsouyî avoué li. N'è pas fé po clliâo que lo s'ingosallant avoué on goûmo, po cein que soule et que l'a bin raison. L'è fé po clliâo que s'avant lo bâire à boun'écheint, et l'è bon pertot.

L'è su qu'ein a dâo meillâo lè z'on que lè z'autro, quand bin l'a pertot bon son. Mâ lè dzein d'on velâdzo tignânt à lâo vin et s'ein fotant d'on outro. Lo vin de Lutry, de Tiully, de Riex, d'Epesse, dâo Dèzalâ, de St-Saph, d'Yvorne âo bin d'Alïo, de Mordze, dâo Man, de la Coûta, l'è atant de vin differeint que l'ant tant ti on goûtque l'è amica à clliâo à co l'è. Po clliâo de Cressî, l'è lo Cressî lo meillâo et dinse po ti lè z'autro. Cein n'è-te pas justo, dite-vâi ?

Mè faillâi bin vo dere cein, se vo voliâi comprendre çosse.

L'autro demicro, on tserroton étâi zu queri dâo vin pè lo Dèzalâ po on cabaret de pè Lozena. Lo leindém n, que l'êtâi dan on dedzo, lo mimo tserroton l'a étâ à Cressî. L'avâi prâi la mîma fusta que lo dzo dèvant. Quand l'arreve à Cressî, ie fâ dinse âo vegnolan :

— Dis-vâi, Abram, crâi-to que mè faille rincî ma fusta ?

— Porquie ?

— L'è que, hiè, i'è tserdzî âo Dèzalâ.

— Fâ rein.

— Mâ lo Cressî porrâi pâo-t'ître preindre lo goût de Dèzalâ !

— Peuh ! peuh ! crâio pas ! Se la fusta l'a étâ agottâie à tsavon ! Marc à Louis.

EH BEN, RESPET !

AI vu, dans les papiers, que c'est Mossieu Pilet-Golaz qui a été nommé conseiller fédérat ; ça fait, tout également bien plaisir de voir que c'est un de par chez nous qui a cet honneur ! Je ne connais pas Monsieur Pilet, mais, à voir les portraits qui sont par dedans les papiers, c'est, ma foi, un bien joli homme, et pis qu'on en dit que du bien. Je connais, bien son père, on a bien eu bu des fois trois verres au carnotzet, ensemble, avec le tribunal ; si le fils est aussi bon homme que le père, ça veut aller, c'est moi qui vous le dit.

Y faut bien remplacer dignement Mossieu Chuard que ça nous fait de la peine de voir quitter le pouvoir, rapport à sa santé ; mais qui ne peut ne peut, la santé avant tout ; il ne peut pourtant pas se démolir par ce Berne ; il a déjà été bien brave d'y être resté si longtemps vu qu'il était tout moindre, aussi respect !



Donc, d'après tout ce qu'on dit sur les papiers de Mossieu Pilet, y parait que c'est l'homme d'estra qu'il nous fallait par Berne ; car, vous savez, c'est pas tout rose de s'expliquer par là-bas ; il y en a qui ont des rudes boules ! Mais, Mossieu Pilet est jeune, et il parait que c'est un orateur d'estra, qui saura leur dire leur affaire